



**EchoGéo**

31 | 2015  
janvier 2015/mars 2015

---

## Cartographier le site de Lalibela (Éthiopie) Usages et enjeux d'un outil scientifique

Rencontre avec Marie-Laure Derat et Claire Bosc-Tiessé

**Marie Bridonneau**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/14191>

DOI : 10.4000/echogeo.14191

ISSN : 1963-1197

### Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

### Référence électronique

Marie Bridonneau, « Cartographier le site de Lalibela (Éthiopie)  
Usages et enjeux d'un outil scientifique », *EchoGéo* [En ligne], 31 | 2015, mis en ligne le 10 avril 2015,  
consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/14191> ; DOI : 10.4000/  
echogeo.14191

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

---

# *Cartographier le site de Lalibela (Éthiopie)*

## *Usages et enjeux d'un outil scientifique*

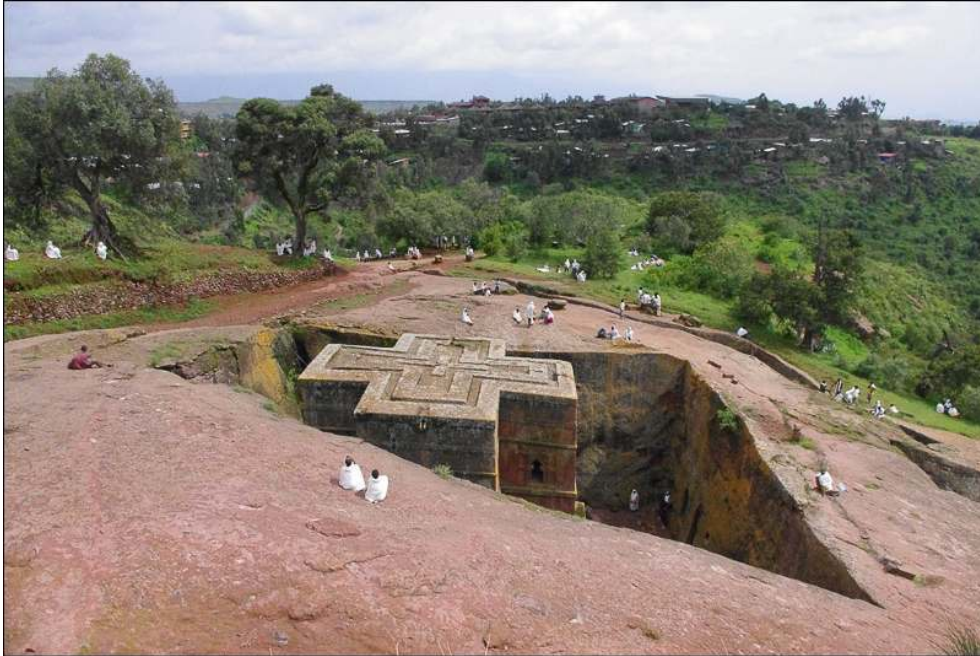
Rencontre avec Marie-Laure Derat et Claire Bosc-Tiessé

Marie Bridonneau

---

- 1 Marie-Laure Derat et Claire Bosc-Tiessé sont les coordinatrices du projet « Lalibela : archéologie d'un site rupestre ». Marie-Laure Derat est historienne, directrice de recherches au CNRS (Institut des mondes africains, UMR 8171). Claire Bosc-Tiessé est historienne de l'art, chargée de recherches au CNRS (Institut des mondes africains, UMR 8171).
- 2 Lalibela est une petite ville du nord de l'Éthiopie, située à 2 600 m d'altitude, haut-lieu de pèlerinage et principale destination touristique du pays. Elle renferme un site d'églises rupestres, taillées dans le roc, en-dessous du niveau du sol, inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1978. Lorsque Marie-Laure Derat et Claire Bosc-Tiessé lancent leur programme de recherche historique et archéologique à Lalibela, en 2009, peu de choses sont connues sur l'histoire d'un site qui n'a jamais été véritablement fouillé. On ne sait notamment pas si les églises ont toutes été creusées en même temps, pendant le règne du roi qui a donné son nom à la ville, ou bien si leur creusement s'est étalé sur plusieurs siècles, ni même si les douze églises étaient toutes des bâtiments à vocation religieuse dès leur origine. L'équipe de la mission Lalibela, composée d'une quinzaine d'archéologues, géomorphologues et historiens français et éthiopiens, poursuit depuis ses investigations et propose aujourd'hui ses premiers résultats. En 2011, une des premières réalisations de l'équipe a été la production d'un **document combinant les plans du site archéologique et une carte topographique de Lalibela**<sup>1</sup>. Lors d'un entretien réalisé le 12 mars 2015, Marie-Laure Derat et Claire Bosc-Tiessé reviennent avec nous sur cette réalisation, et sur les enseignements qu'elles en ont tirés. Nous proposons ici de livrer leur réflexion sur la production mais aussi sur les usages et enjeux d'un tel outil dans le contexte de l'Éthiopie contemporaine.

Illustration 1 - Les églises de Lalibela, des églises creusées dans la roche. L'église de Beta Giyorgis

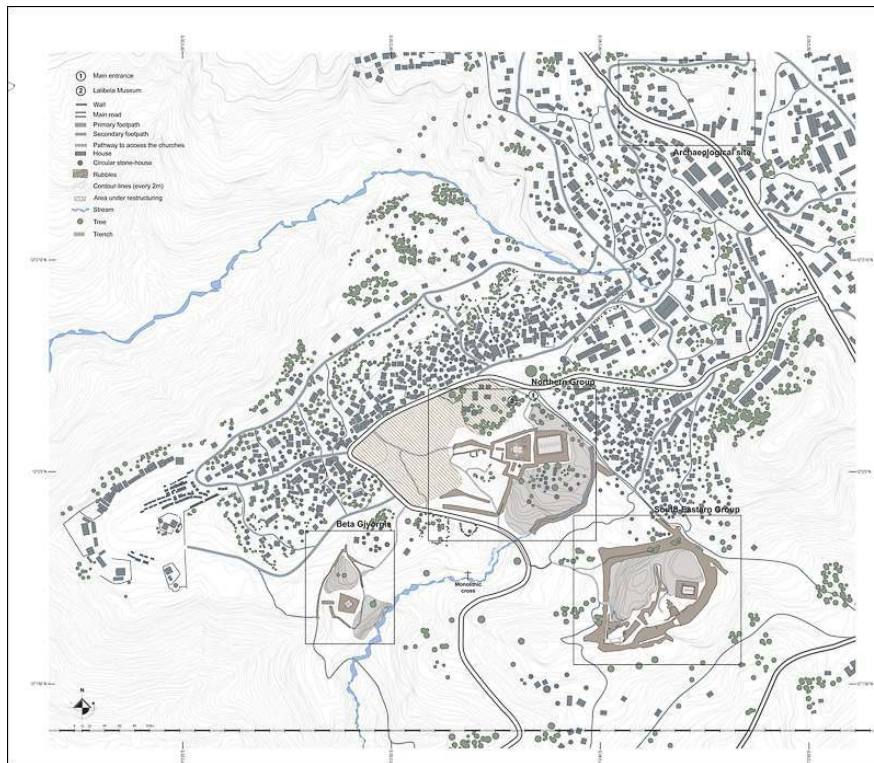


Auteur : Aurélie Boisselet, 2014.

## Une réalisation inédite : le souci de l'espace

- 3 L'objectif est alors de donner à voir, sur une seule feuille, la totalité du site, chose qui n'avait jamais été faite jusqu'alors. En effet, les relevés effectués dans les années 1930 et 1960 n'avaient pas donné lieu à une cartographie exhaustive. L'équipe cherche aussi à comprendre comment l'espace peut jouer un rôle dans le devenir de l'ensemble archéologique, comment les configurations spatiales peuvent orienter l'usage qu'en ont eu les riverains et autres acteurs de ce lieu. Il s'agit notamment de saisir l'organisation des trois groupes d'églises et les articulations entre ces groupes. Les chercheurs cherchent aussi à intégrer les tranchées, les cavités, les galeries et les aménagements périphériques. Étape essentielle pour la compréhension de l'histoire du site, cette cartographie révèle le souci de l'équipe d'envisager un site dans son ensemble et non simplement des monuments juxtaposés. Marie-Laure Derat et Claire Bosc-Tiessé soulignent en effet l'importance de l'élément topographique dans tout travail d'archéologie et affirment avoir « *toujours travaillé avec une réflexion sur l'espace* ». Le site est d'abord envisagé comme un ensemble spatial organisé et comme une construction historique remodelée au cours des siècles, notamment du fait des fortes contraintes liées à l'écoulement des eaux.

Illustration 2 - Le site des églises rupestres de Lalibela, un site dans la ville



## La construction de la carte : un outil d'analyse

- 4 Marie-Laure Derat insiste sur la double fonction du document produit. Bien sûr, la carte rend compte de manière synthétique des informations collectées, mais elle est aussi un outil indispensable de compréhension, ne serait-ce que parce qu'elle définit et délimite le site. Le processus même de fabrication de la carte a permis de progresser dans la compréhension de Lalibela. Sa construction a été facilitée par l'accès à différentes sources : les informations de base proviennent d'un système d'information géographique (GIS of Lalibela) réalisé sous l'égide du World Monuments Fund (WMF) par l'Université de Cape Town, sous la direction du Professeur Heinz Rüther. Des compléments ont été apportés par l'utilisation d'images issues d'un relevé tridimensionnel du site et par les plans réalisés par l'équipe de l'architecte Alessandro Angelini dans les années 1960. Enfin, ces matériaux ont été réinterprétés à la lumière des résultats des campagnes de fouilles archéologiques conduites par Marie-Laure Derat et Claire Bosc-Tiessé.



### Illustrations 3a et 3b – Les relevés de terrain à Lalibela



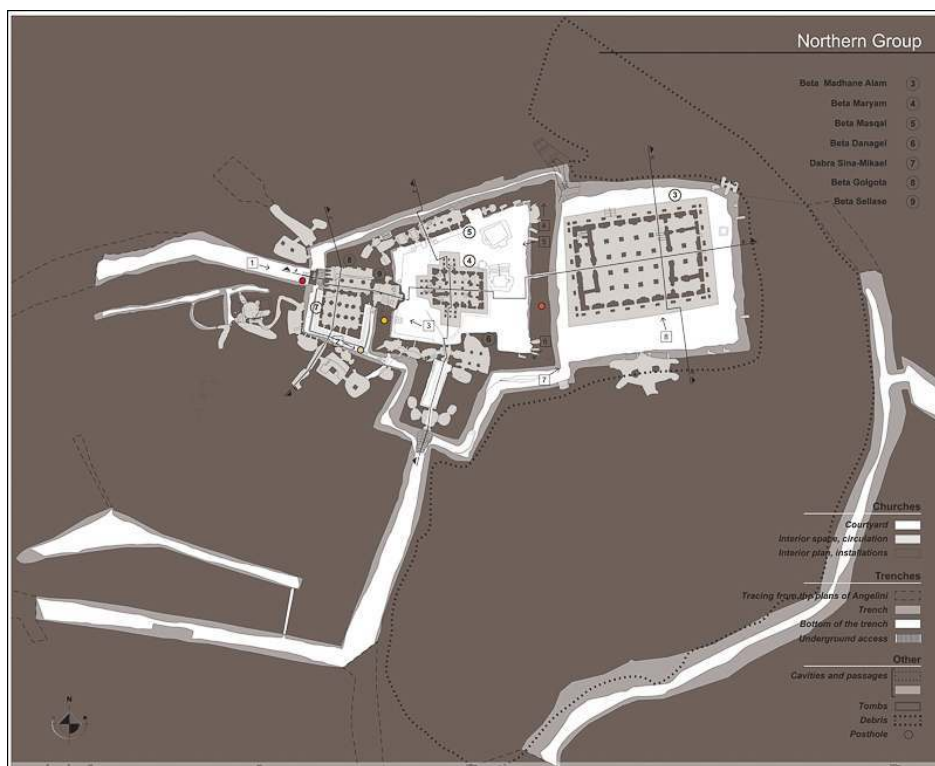
Auteur : Marie-Laure Derat, 2009.

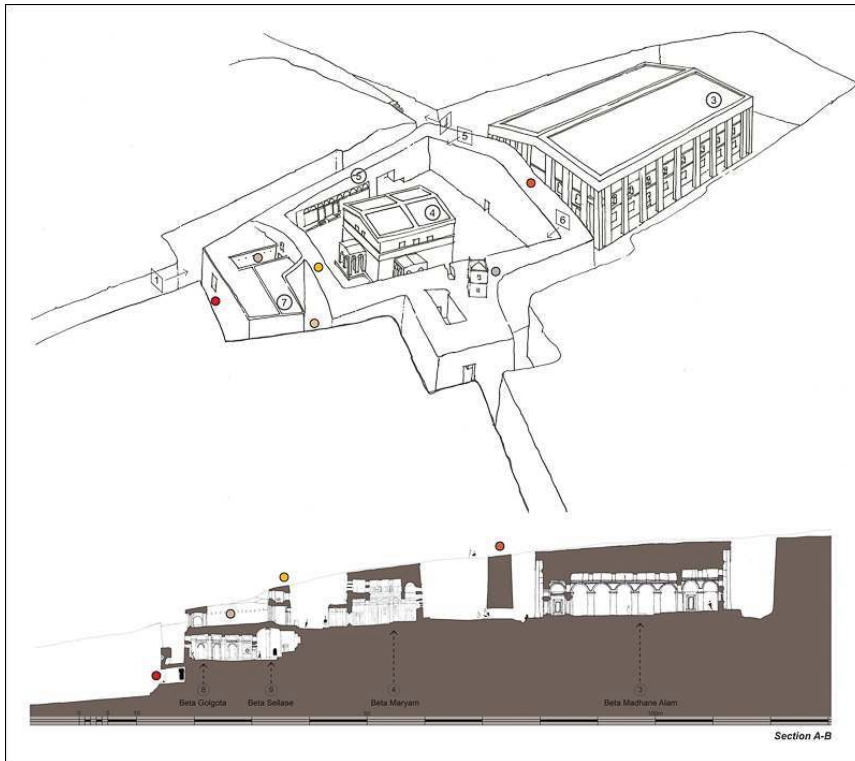


Auteur : Marie-Laure Derat, 2010.

- 5 Deux années ont été nécessaires pour parvenir à la publication de la carte et des plans. Le document est en effet hybride : il rassemble à la fois une carte topographique du site, les plans des différentes églises et groupes mais aussi des dessins des églises. La combinaison de ces différents éléments permet ainsi de restituer la complexité du site, établi sur plusieurs niveaux (chapelle souterraine située sous une église, elle-même creusée sous le niveau du sol, etc.). Les choix techniques retenus pour la réalisation traduisent le souci de s'affranchir de normes cartographiques trop contraignantes pour la mise en forme du site. Ces choix résultent également du caractère pluridisciplinaire de l'équipe en charge de sa réalisation. À ce titre, la contribution de l'architecte Patrick Tiessé a été déterminante. Les choix de représentation, et notamment des nuances de gris, conduisent à une carte très lisible et facilement compréhensible par son lecteur. Au rang des limites, les deux chercheuses regrettent l'absence de l'information géologique sur la carte. Le document final mobilise différents procédés tels que la carte topographique (1/2000) mais aussi des coupes des différents groupes d'églises, des dessins : en multipliant les choix de représentation, les auteures ont cherché à rendre compte au mieux de la grande complexité du site.

Illustrations 4a et 4b - La diversité des choix de représentation pour rendre compte de la complexité du site





## Les usages de la carte

- 6 À l'origine, la production d'un tel document répondait à une demande de l'ARCCH (Authority for Research and Conservation of Cultural Heritage) : l'autorité fédérale éthiopienne en charge de la conservation du patrimoine culturel cherchait ainsi à identifier les éléments du site et de ses alentours à protéger du développement urbain. Rappelons ici que les abords du site de Lalibela ont connu une restructuration profonde depuis 2009, restructuration correspondant à la destruction de tous les quartiers d'habitation et au déplacement des habitants établis à proximité des églises. En 2014, la carte topographique a d'ailleurs été utilisée par les consultants chargés de proposer un plan de réhabilitation paysagère des alentours du site dans le cadre de l'*Ethiopian Sustainable Tourism Development Project*, financé par la Banque mondiale (2009-2014). Dans ce contexte, la carte constitue un témoin important de l'état du site et de ses abords immédiats, à un moment donné. Elle rend en effet compte de la situation telle qu'elle était en 2010, c'est-à-dire au moment où les destructions étaient en cours. L'essentiel des habitations représentées sur la carte ont aujourd'hui été détruites.

### Illustration 5 – Cartographier un site en pleine transformation



Auteur : Marie-Laure Derat, 2009.

- 7 La carte participe de ce fait à la conservation d'une mémoire des lieux, mémoire dont peu semblent se soucier aujourd'hui. Elle soulève des enjeux spatiaux et historiques, voire politiques : elle rend compte d'un site qui se transforme au cours du temps, de paysages construits et sans cesse redessinés. Elle va à l'encontre d'une lecture essentialiste du site, disqualifie la recherche vaine du retour à un site authentique, originel. La carte et les autres productions de l'équipe de recherche rappellent ainsi que les références à un site originel relèvent d'une réécriture politique de l'histoire éthiopienne. Elles sont sans fondement du point de vue archéologique. Les chercheuses ajoutent par ailleurs que ce souci, notamment de l'Unesco, de rétablir le site tel qu'il était « à l'origine » est problématique pour la conservation-même du site : le nettoyage des tranchées, afin de leur rendre leur fonction première, a conduit l'eau au pied de certaines églises du second groupe.
- 8 La carte et les plans constituent avant tout un instrument de travail, sur le terrain, pour l'équipe de la mission « Lalibela : archéologie d'un site rupestre ». Ils accompagnent chaque membre de l'équipe lors des temps de fouille. Corrigés, complétés au quotidien, ils sont un outil de discussion et de confrontation des observations. Cependant, Marie-Laure Derat et Claire Bosc-Tiessé regrettent aujourd'hui la faible diffusion du document, tout particulièrement en Éthiopie.

## La diffusion de la carte de Lalibela : un révélateur des enjeux de la production cartographique en Éthiopie

- 9 L'absence de carte, jusqu'au début des années 2010, d'un site aussi célèbre et aussi important pour l'Éthiopie que Lalibela trahit une très faible production cartographique en Éthiopie. Peu de cartes topographiques sont disponibles et uniquement à l'échelle



1/50 000, échelle peu utile pour des études très localisées et souvent établies à partir de relevés anciens. Éditée par le Centre Français des Études Éthiopiennes et financée par l'Agence Nationale de la Recherche, disposant d'un ISBN éthiopien, la diffusion de la carte est compliquée en raison du monopole étatique pour la production cartographique propre à l'Éthiopie. Ce monopole rend impossible la commercialisation de la carte de Lalibela sur place. Pourtant, les chercheuses sont convaincues qu'elle pourrait intéresser le public de visiteurs qui se rend à Lalibela, bien plus qu'un public local, peu habitué à manipuler l'instrument cartographique.

---

## NOTES

1. Derat M.-L., Bosc-Tiessé C. (coord.), 2011. *Lalibela - Ethiopia. Plans and site topographic map (1/2000)*. Addis Ababa, CFEE, 2011.

---

## AUTEUR

### MARIE BRIDONNEAU

Marie Bridonneau, [bridonneaumarie@gmail.com](mailto:bridonneaumarie@gmail.com), géographe, est Maître de conférences à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense.